

Anthropologie et Sociétés



Alain BEAULIEU, Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines. Québec, Musée de la civilisation et Éditions Fides, coll. Images de sociétés, 1997, 184 p., illustr., ann., bibliogr., lexique

François Trudel

Médiations chamaniques. Sexe et genre
Volume 22, Number 2, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015554ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/015554ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, F. (1998). Review of [Alain BEAULIEU, Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines. Québec, Musée de la civilisation et Éditions Fides, coll. Images de sociétés, 1997, 184 p., illustr., ann., bibliogr., lexique]. *Anthropologie et Sociétés*, 22 (2), 230–232.
<https://doi.org/10.7202/015554ar>

le quart du livre (p. 28 à 64). L'auteure principale a réécrit les textes des légendes, mais son travail créateur et son apport à la connaissance de la culture montagnaise de Mashteuiasth paraissent très limités. Elle ne fournit aucune définition des notions de « culture » et de « traditions ». En fait, la culture se trouve ici réduite à la tradition orale (légendes) et à quelques informations sur la culture matérielle (techniques). Quant à la tradition, c'est le passé indéterminé!

L'ouvrage ne fournit aucune référence ni bibliographie. Il ne nous apprend à peu près rien sur la culture montagnaise, mais certaines légendes parmi celles qui ne sont pas trop tronquées pourraient à la limite servir de matériel comparatif aux chercheurs faisant des études sérieuses sur la tradition orale en milieu montagnais. Les illustrations des légendes par Christine Sioui sont intéressantes, mais on se demande pourquoi elles n'ont pas été réalisées par un artiste montagnais de Mashteuiasth, car il y a en plusieurs.

On peut s'interroger sur le fait qu'une maison d'édition québécoise accepte de publier ce genre d'ouvrage alors que beaucoup de bons manuscrits ne trouvent pas preneur. Probablement pour profiter d'un certain engouement pour la littérature sur les Amérindiens chez un large public.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Alain BEAULIEU, *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*. Québec, Musée de la civilisation et Éditions Fides, coll. Images de sociétés, 1997, 184 p., illustr., ann., bibliogr., lexique.

Le titre accrocheur donne à penser qu'il s'agit d'une histoire des Autochtones du Québec (et c'est d'ailleurs pourquoi j'ai demandé d'en faire le compte rendu). L'avant-propos des gestionnaires (R. Arpin et J.-Y. Veillard) parle de ce livre comme d'« un ouvrage qui traite de l'histoire des nations autochtones du Québec, Amérindiens et Inuits... » (p. 3). La préface d'un Autochtone (A. Nepton) dit qu'il s'agit d'« un portrait tout à fait remarquable de ce qui a été l'environnement des Amérindiens au Québec » (p. 6). L'introduction de l'auteur (A. Beaulieu) le présente comme un « petit livre » s'adressant « plutôt à ceux et celles qui ont envie de découvrir quelques facettes d'une histoire qu'ils connaissent mal » (p. 23). La quatrième de couverture du publicitaire le décrit comme « le premier [ouvrage] à offrir une véritable synthèse de l'histoire des Amérindiens et des Inuits du Québec ». Bref, voilà bien de quoi mettre l'eau à la bouche de toute personne qui s'intéresse un tant soit peu aux Autochtones du Québec, mais aussi de quoi l'amener à se questionner sur le contenu réel du livre.

À y regarder de plus près, on découvre qu'il s'agit en fait d'un livre réalisé pour une exposition intitulée *Le Québec des Premières Nations*, coproduite par le Musée de Bretagne (Rennes) et le Musée de la civilisation de Québec, présentée au premier d'entre eux depuis septembre 1997 et devant l'être au second à partir d'octobre 1998, et financée par divers organismes (Hydro-Québec, Secrétariat aux affaires autochtones et divers ministères). Comme livre accompagnant et illustrant une exposition, il est excellent, même si son format est plutôt réduit : papier glacé de bonne qualité ; couverture à rabats ; illus-

trations nombreuses et variées (iconographie, photographies d'objets faisant partie de l'exposition et de scènes de la vie autochtone récente et contemporaine, cartes de localisation), dont les reproductions sont irréprochables, les couleurs et l'agencement, superbes, et les légendes, fort détaillées et précises ; encarts thématiques, au nombre d'une dizaine, dont plusieurs fournissent des témoignages d'Autochtones ; conception graphique hors pair ; souci évident de toucher un public le plus large possible et de lui fournir des outils pour approfondir sa découverte des Autochtones (bibliographie d'ouvrages fondamentaux, annexe de présentation sommaire des onze nations autochtones du Québec rédigée par D. Bélanger, chronologie et lexique) ; coût abordable ; et enfin et surtout, élément central de l'ensemble, texte de présentation de Beaulieu.

Bien connu pour ses travaux antérieurs (dont une maîtrise publiée et un doctorat en histoire amérindienne réalisés tous deux à l'Université Laval), l'auteur esquisse, en trois chapitres accompagnés d'une introduction et d'une conclusion, un portrait sommaire de l'histoire des Autochtones du Québec. Propre à démystifier dès le départ l'image qu'on s'en fait, particulièrement chez le public français, l'introduction met l'accent sur trois éléments essentiels de ces sociétés : modernité, diversité culturelle et profondeur historique. Les plus grands traits caractéristiques des Algonquiens, Iroquoiens et Inuits avant l'arrivée des Européens sont résumés dans le chapitre 1. Sous l'intitulé « Au temps des alliances, 1600-1815 », le chapitre 2 fournit les renseignements les plus fondamentaux sur les interactions suivant l'arrivée des Européens : premiers échanges et rencontres, épidémies, guerres, sédentarisation, canadianisation progressive et effets sur les modes de vie autochtones, alliances militaires avant et après la Conquête britannique. Toute la période s'étendant de 1815 à 1970 est traitée dans le chapitre 3, qui décrit l'expansionnisme colonial croissant, la création des premières réserves et des conseils de bande, la fin progressive du nomadisme et des modes de vie traditionnels, ainsi que l'intervention croissante des gouvernements et des missionnaires dans la vie des Autochtones. La conclusion souligne la recherche croissante d'autonomie depuis 1970 et identifie les événements les plus marquants de cette dynamique, que ce soit la baie James, Oka ou la Commission royale sur les peuples autochtones.

Somme toute, ce livre n'est ni un traité, ni une étude détaillée, ni un catalogue d'exposition (expression que je n'ai vue mentionnée nulle part dans l'ouvrage et qui ferait probablement sourciller, pour des raisons subtiles, tout muséologue averti que je ne suis pas), ni une « synthèse », encore moins la « première » ou la « véritable » synthèse de l'histoire des Amérindiens et des Inuits du Québec. Bravo à Beaulieu d'avoir lui-même décrit son ouvrage de manière tout à fait juste comme un « petit livre », jetant « un peu de lumière » sur « quelques facettes » de l'histoire des Autochtones du Québec, destiné non pas aux spécialistes qui « n'y trouveront certainement pas leur compte », mais aux personnes qui la « connaissent mal » et visant simplement à « donner le goût d'en savoir plus » (p. 23). Convenons du même souffle que cette question du contenu réel de l'ouvrage est un faux problème sur lequel on ne doit pas s'éterniser, car en bout de ligne, on achètera probablement bien plus ce « petit livre » pour la qualité de ses illustrations et de sa présentation graphique que pour son texte.

Ceci dit, que Beaulieu se rassure : puisqu'il a si bien ciblé les objectifs de son livre et puisqu'il se prémunit même contre les réactions possibles des spécialistes (décidément, il pense à tout), je ne prendrai effectivement aucun « malin plaisir à relever tous les sujets qui n'y sont pas traités ou qui auraient dû faire l'objet de développements plus approfondis » (p. 23), bien qu'il y en ait de nombreux. Contentons-nous plutôt de souligner quelques aspects de l'ouvrage et du texte qui en font un livre de bonne qualité et d'un intérêt certain, bien que de petit format et aux objectifs humbles.

Ce livre répond à une volonté évidente de diffuser des connaissances spécialisées (archéologiques, anthropologiques et historiques) à un vaste public dans un langage simple et avec de magnifiques illustrations, ce qui l'éloigne du catalogue traditionnel (souvent austère), mais complète, prolonge et augmente d'autant plus les effets potentiels et à long terme de l'exposition en musée.

Il rend compte de certains des courants de pensée novateurs au sujet de l'histoire des Autochtones et de leur rôle dans l'histoire ancienne et récente. Ceux-ci ont une histoire millénaire qu'on connaît encore bien mal, leurs sociétés étaient fort complexes et avaient connu des transformations bien avant l'arrivée des Européens. Les sociétés autochtones ont subi bien sûr divers bouleversements à partir de 16^e siècle et sont devenues à certains égards des victimes de l'histoire coloniale, mais elles ont aussi été et continuent d'être des acteurs importants dans cette histoire, dynamique dont toute tradition historiographique doit rendre compte.

Ce livre réserve une place appréciable à la tradition orale, ainsi qu'à la parole et au témoignage des Autochtones, ce qui devient un aspect incontournable de la recherche et des publications récentes sur l'histoire des Autochtones. L'exercice peut avoir sa part d'imprévu et de remises en question. Voici comment l'Autochtone Nepton, après avoir louangé le travail de Beaulieu, s'exprime dans sa préface : « De notre côté, je dois avouer que nous n'avons pas, en général, la même façon de voir l'histoire, ni le même intérêt pour elle. Pour un Montagnais, il apparaît utile de se rappeler les enseignements plutôt que les faits, et c'est ce qui fait l'héritage des ancêtres. Nous sommes toujours un peu amusés de voir qu'on inclut les Amérindiens dans l'histoire du Canada ou du Québec, alors que pour nous, ce sont le Canada et le Québec qui font partie de notre histoire ». Il y aurait là de quoi alimenter des discussions animées dans tous les cours portant sur la construction de l'histoire par les Autochtones.

L'auteur s'efforce de déboulonner certains stéréotypes encore courants, malheureusement, au sujet des Autochtones. Ainsi, j'ai apprécié le fait que Beaulieu présente d'entrée de jeu les liens des Autochtones avec la modernité, qu'il cherche fréquemment à mettre en évidence le point de vue des Autochtones sur les principaux événements qui surviennent au cours des siècles et que, tout en valorisant ce que la vie traditionnelle avait à offrir, il n'en fasse pas un âge d'or absolu des sociétés autochtones (voir à ce sujet l'encart « La vie traditionnelle était merveilleuse, mais... » (p. 142-143).

Par-delà l'histoire, il y a ses enseignements et ce livre en suggère au moins un : une logique des alliances (sur un plan politique) ou de compromis (sur un plan économique) a toujours présidé aux rapports historiques entre Autochtones et non-Autochtones et est destinée à devoir se maintenir à l'époque actuelle. Qu'on soit d'accord ou non avec pareils constat et pronostic, il y a là matière à réflexion sur les fondements et l'évolution de ces rapports.

Bref, voilà une publication fort agréable à regarder et utile à lire, produit d'accompagnement d'une exposition que je n'ai pas pu encore visiter, mais que je me promets de voir aussitôt qu'elle arrivera au Musée de la civilisation de Québec. Si l'exposition est à la mesure de la qualité du livre de Beaulieu, elle méritera qu'on la découvre, s'y attarde et y réfléchisse, ce que ce musée nous a amenés à faire depuis plus de dix ans grâce à plusieurs expositions et publications portant sur les Autochtones.

François Trudel
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4